

l'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN. BALS A L'OPERA.

Février - 22. Equipe de Protec. 23. Rex. 24. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE. Du 22 février 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LE MADI-GRAS.

La journée de ce jour est, de toute l'année, celle où il se fait le moins d'affaires à la Nouvelle-Orléans, nous pourrions même dire qu'il ne s'en fait aucune, car la population entière, du matin au soir, se livre à la plus franche, à la plus débordante des gaietés.

saluer dans les rues à la tête de sa brillante cour, et ce soir, dans son palais, où sur son trône, avec la reine, il recevra les hommages de ses fidèles et loyaux sujets.

Le peuple est bon enfant à la Nouvelle-Orléans; il ne demande qu'à rire un jour comme celui-ci, et se montre assez respectueux des lois. De ce, de là, il se rencontre bien un réfractaire, un farceur qui dépasse les bornes de la bienséance, dont la conduite peut être sévèrement punie, mais la police exerce alors sa fonction, et le trop turbulent masque ou citoyen est mis à la raison.

Autre temps, autres mœurs. Anciennement on se lançait à la tête de la farine à pleines mains; le geste était grotesque, mais il était sûr; les regards, ou le dévot, étaient du côté des lanceurs.

Princes savants. Louis-Philippe avait appris de Mme de Genlis un peu de chirurgie; à l'occasion, il saignait ses vassaux, "premier exemple, a dit Victor Hugo, d'un roi versant le sang pour guérir".

venter la quenouille, elle a imaginé un réchaud à gaz destiné à tenir les plats chauds lorsqu'ils sont posés sur un dressoir. Ce réchaud est breveté en Belgique, sous le No 205,794; la "Vulgarisation scientifique" en publie le dessin.

Trente ans de Théâtre. Auteur et Interprète.

J'ai retrouvé une très jolie lettre que Coquelin m'adressa il y a deux ans, dit un chroniqueur parisien. Il s'agissait alors de célébrer les cinquante ans de théâtre de Victorien Sardou. J'ai conçu pour quelles raisons cette fête n'eût pas lieu. Sardou accepta d'abord l'idée, puis il se ravisa...

"Mon cher ami, "C'est une apothéose qu'il faut faire à Sardou. On trouvera dans tout son théâtre de quoi composer une soirée très intéressante, extrêmement variée et amusante; on fera d'abord chanter les plus jolis couplets, les plus spirituels roudeaux de ses anciens vaudevilles. "Les Premières armes de Figaro, Garat, le Roi Carotte, les Merveilles..."

Mais ce qu'il faut obtenir, ce qu'il faut avoir, c'est Sardou dans une avant-scène et tous ses confrères venant lui faire un beau salut en quelques mots. Rappelez-vous la journée de Sarah, où Roland Mendès, Haraucourt sont venus la chanter. Comme ce serait glorieux pour l'art dramatique si tous arrivaient, avec quelques paroles, lui offrir leurs compléments! Ce serait très noble pour tout le monde. Cette belle, longue, heureuse et grande carrière couronnée ainsi, avant la fin (je veux encore avoir l'honneur de jouer ce qu'il doit me faire), ce serait magnifique. Voilà de quoi satisfaire votre esprit d'arrangement. Sarah était à Sardou, en vers faits par Richpin ou par un autre poète, combien il a été prodigieux pour nous, car il a su en faire des vers! Et, si on me le permet, je serais heureux de lui dire un peu de notre reconnaissance.

La date de la représentation importe peu. Je crois qu'il ne faut pas reculer la représentation Vézintini et fixer celle-ci en l'honneur de Sardou au 10 avril. Ce serait parfait. "Dites-moi ce que vous pensez de mon idée. Je la sens très bonne, très juste, très utile. Je serai à Bruges vendredi et à Ostende samedi: vous avez la parole et je

vous envoie mes meilleures amitiés.

"COQ". On le voit: c'était bien une apothéose, une apothéose admirable, que l'interprète rêvait pour l'écrivain, et je ne pense pas qu'il y ait un mot à ajouter à cette lettre toute pleine de cœur et d'enthousiasme.

PENSEES.

Quel que soit le mal que nous font les autres, ils ne nous en feront jamais autant que nous nous en faisons à nous-mêmes.

On a eu le plus grand tort de séparer la Religion de la Science. Non seulement la Religion est une science, mais c'est la première de toutes, c'est la "science de l'homme".

La Fol est l'aéroplane de l'âme. Ne donner qu'avec sa bourse, c'est s'appauvrir; donner avec son cœur, c'est s'enrichir.

"On ne détruit pas ce qu'on remplace" dit-on. Et l'on ne remplace que ce qu'on "dépeasse". "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Si l'on pouvait me prouver que ce mot ne vient pas de Dieu, je dirais, alors, que c'est un miracle. Celui qui a une religion, à la certitude absolue qu'il possède la vérité. Sa pensée adhère "librement" à cette vérité.

Les athées et les matérialistes sont les classiques de la négation. On demande des romantiques.

Albin VALABREGUE.

THEATRES. ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum a voulu se distinguer pour la semaine du Carnaval et offre aux habitués de ce joli théâtre un programme de premier ordre en tête duquel il faut tout spécialement citer les Fantômes Fantastiques, danseurs de la plus grande originalité.

CRESCENT. C'est devant une salle comble que les deux premières représentations de "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" ont été données dimanche et lundi au Crescent. Cette pièce est une des plus populaires du répertoire américain, et il faut féliciter la direction de ce théâtre de l'avoir mise à la scène pendant la semaine du Mardi Gras.

Mlle Helen Weathersby qui tient le premier rôle est une artiste d'un réel mérite. Elle est entourée de comédiens de talent, et l'on s'explique aisément le succès avec lequel cette pièce a été accueillie par le public new-orléanais.

Comme d'ordinaire des matinées à prix populaires seront données au Crescent, les mardi, jeudi et samedi.

Protée et sa joyeuse équipe dans les rues de la Nouvelle-Orléans.

Les Romans du pays de Galles racontés en vingt tableaux d'une merveilleuse splendeur.

BAL A L'OPERA.

Mlle JEAN GANNON, REINE. Mmes LOUISE ALLGEYER, LAURA WOBSON, MATILDE MERILH, SALLIE TRUFANT et ANGELE BRIERRE, DEMOISELLES D'HONNEUR.

Protée fait décidément de mieux en mieux les choses; sa procession dans nos rues hier soir et son bal à l'Opéra ont été d'une indescriptible magnificence. C'était sa vingt-huitième représentation, et aucun détail n'en a été négligé pour qu'elle fût à la hauteur de ses devancières.

TULANE.

Richard Carle et sa troupe aussi nombreuse que bien composée donnent une excellente interprétation de la jolie comédie "Mary's Lamb", et c'est devant un public nombreux et élégant que les deux premières représentations en ont été données au Tulane.

BLESSURE.

J. Douglas, de Florinville, Lne. se trouvant sur l'escalier d'un car de la ligne Esplanade, hier après-midi vers trois heures et demie, lorsqu'il a été blessé au bras en se heurtant à un arbre. Il a été transporté à l'Hôpital.

Mort subite.

Forrest L. Jones, un homme de couleur âgé de 44 ans, est mort subitement hier matin à six heures et

demi en sa demeure rue Delachamp 1008.

FRACTURE.

Nicholas Will, âgé de 19 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture au bras droite dans un accident alors qu'il travaillait dans la scierie Salmen, à Sidell.

LA TEMPERATURE.

Le dernier bulletin publié hier soir par le bureau météorologique, n'était pas des plus rassurants. Il annonçait une légère baisse de température accompagnée d'ondées, pronostic qui ne s'est heureusement pas réalisé pendant la soirée de Protée.

Pickpockets arrêtés.

Lee Thompson, J. P. McCaskey et Loyd Gilbert, trois pickpockets, ont été arrêtés à l'angle des rues Canal et St-Charles hier soir par les détectives Stubbs et Dillman. Ils ont été écroués au poste du premier precinct.

Fugitif Arrêté.

Noray Ruffin, un nègre, sous le coup d'une accusation de meurtre dans la paroisse Ascension, a été arrêté, hier après midi, rue Dryades près Clio.

Jambe mutilée.

Alfred Williams, un homme de couleur, a eu la jambe mutilée par un train du Southern Pacific hier matin à Gretna. Il a été envoyé à l'hôpital.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris... 12. Unan; 95.... 6 mois; 123.... 6 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 65.00... Un an; 121.00... 6 mois; 121.00... 6 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE DEUXIEME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS XVI LE PASSAGE SECRET (Suite.) - Bonsoir, Jeanne, dormez bien, ma chérie. - C'est surtout à vous, Aurore,

qu'il faut dire cela. - Oh! moi... - Vous le voyez, il n'y a aucune iniquité à avoir pour Jacques... Pas plus que pour André.

Mais elle avait des yeux qui avaient vu un visage plus tourmenté. Impossible pourtant qu'elle le soupçonnât. Elle dut s'en rendre compte, car elle murmura: - Je suis folle, je crois...

La marquise s'était enfermée dans son cabinet de toilette; elle en ressortit en peignant de nuit; il put constater alors l'inquiétante maigreur de ce corps dévoré par une constante angoisse, les creux des épaules jadis fermes, ce qui restait de cette splendide consommée.

M. de Morailles avait les pieds nus; elle s'approcha de son lit, quitta ses petits espadrilles de maroquin vert, les posa légèrement de l'autre et tout à coup un cri déchirant, un cri à percer les murailles retentit. D'un tressaut d'horreur, elle s'était reculée, d'un bond, au milieu de la chambre; à sa cheville s'enlajaient en spirales, foudroyant sa jambe, la vipère rouge.

En coup de vent, Jeanne s'élançait. Elle vit, comprit, s'habita pas. Sa main ferme, sans trembler, s'abattit sur la vipère; ses doigts, comme elle l'avait vu faire jadis à son père, l'adjudant Grobois, se rivèrent derrière la tête du reptile qu'elle arracha, bracciel horrible, de la jambe de son amie.

-Revenez à vous, Aurore, il n'y a rien que des murs... vous voyez bien... Vous aurez eu une hallucination... - Non, non, je l'ai vu, j'en suis sûre... Il y a un corridor caché derrière cette cloison... Il était là, il riait, il souffrait, il pleurait, il hurlait, il se débattait, il se débattait, il se débattait, il se débattait, il se débattait...